

Ceci fait partie de la série

L'épître aux Ephésiens

De

Rusty Peterman

L'épître aux Ephésiens

Unis (4.2-6)

On raconte l'histoire d'une femme qui est allée au restaurant avec ses deux enfants. Au milieu du repas, un groupe de gens entrèrent tous ensemble dans le restaurant. On avait l'impression d'assister à une réunion de famille : chaque nouvel arrivé était salué et chaleureusement accueilli par tout le groupe. La salle était pleine de personnes souriantes et joyeuses. On entendait des bribes de conversations : "Je t'aime", et "Appelle-moi si tu as besoin de parler."

Avant de quitter le restaurant, la dame interrogea la serveuse au sujet de ce groupe. La serveuse répondit : "Ils viennent ici tous les samedis soirs après leur réunion d'Alcooliques anonymes." Le fils qui avait treize ans demanda : "Est-ce qu'il faut être alcoolique pour être membre ?" La femme aurait voulu faire partie d'un groupe de gens très liés les uns aux autres, un groupe dans lequel elle trouverait amour et soutien.

Que peut faire la personne qui est seule ? Où peut-elle trouver de l'aide pour ses problèmes, comment peut-elle obtenir le sentiment d'appartenir à quelque chose ? Existe-t-il un groupe qui offre un soutien pour tous ? Oui, ce groupe existe, un groupe que Dieu a mis en place il y a longtemps, et que le Nouveau Testament appelle l'Eglise, le corps de Christ et la famille de Dieu.

Dieu désire que le corps de Christ donne un sentiment d'acceptation et d'amour pour ceux qui sont seuls, qui sont isolés, ou qui luttent dans des circonstances difficiles. Il a planifié l'Eglise pour qu'elle soit un lieu de mélange de toutes races et toutes couches de société, de gens qui

s'aiment et qui se servent, qui sont pleins de bienveillance, de pardon et d'encouragement mutuels ; bref, des gens unis.

Considérez cette vérité fondamentale : *Plus nous sommes unis en tant que corps de Christ, et plus il sera facile pour les gens de voir en nous ce que Dieu leur offre.*

Nous remarquons, au verset 3, que Paul appelle les chrétiens à s'efforcer de "conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix". Le verbe grec pour le français "s'efforcer" est *spoudazo*, "ne rien retenir". Le temps du verbe suggère que nous devons faire ceci continuellement.

Voilà la priorité de Christ pour l'Eglise. Peu de temps avant que les clous ne pénètrent sa chair, avant qu'il ne soit élevé sur la croix, il pria :

Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un — moi en eux, et toi en moi —, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés, comme tu m'as aimé (Jn 17.20-23).

Jésus veut trouver des gens qui se supportent les uns les autres avec amour, qui donnent tout ce qu'ils peuvent afin de maintenir l'unité de l'Esprit. Il désire que sa prière soit exaucée.

Comment trouver cette unité ?

DIEU DONNE L'UNITE

L'unité trouve son origine en Dieu. Dans

le texte que nous avons vu, Paul donne sept expressions avec les mots “un(e) seul(e)” : un seul corps, un seul Esprit, une seule espérance, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu. Le concept d’unité est lié inéluctablement avec Dieu. Le Père, le Fils, l’Esprit sont un. Il n’existe aucune rivalité dans la trinité de Dieu, mais plutôt une unité parfaite.

L’unité de Dieu, elle-même surnaturelle et extraterrestre, est néanmoins reflétée dans ce monde par le corps de Christ, uni aux yeux de Dieu, uni dans l’Esprit de Dieu. Il n’existe qu’un seul corps, parce qu’il n’existe qu’un seul Esprit qui l’unifie.

Cette unité se présente dans notre monde en la forme d’une seule espérance, une seule foi, un seul baptême et — avant tout — un seul Seigneur. Nous croyons en un seul Seigneur, nous sommes baptisés en un seul Seigneur, nous mettons notre confiance dans le retour du seul Seigneur.

L’unité vient dans notre monde par le biais d’une famille, celle de Dieu. En fait, il n’existe qu’une seule famille dans le monde, puisque nous avons “un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous”.

Paul nous dit de “conserver l’unité de l’Esprit par le lien de la paix”, mais *il ne nous dit pas de créer cette unité*. Seul Dieu peut faire cela. Nous sommes entrés dans l’unité lorsque nous sommes venus à Christ. Dieu a veillé à ce que nous ayons tous le même Père, le même Fils, et le même Esprit qui habite en nous.

La Bible nous enseigne le moyen de centrer nos vies sur Dieu : elle appelle les chrétiens à se fier à Dieu, qui est à la fois Père, Fils, et Esprit. Nous devrions le voir comme le Dieu de l’unité parfaite, de l’harmonie sainte, de l’union divine, et de la fraternité éternelle. Nous découvrons en Dieu le vrai sens de la cohésion, de la concorde, et de l’amour. Et après avoir trouvé ces qualités en Dieu, nous nous efforçons de les montrer au monde par le corps de Christ.

ATTITUDES QUI ENCOURAGENT L’UNITE

Bien que nous ne puissions créer l’unité, nous pouvons nous comporter de manière à la promouvoir. En Ephésiens 4.2, Paul exhorte les chrétiens à se munir de trois attitudes essentielles : “humilité”, “douceur”, et “patience”.

Premièrement, il faut que le chrétien soit

caractérisé d’une humilité complète¹. D’où vient donc l’humilité ? Est-elle le résultat d’une simple décision, d’un simple choix ?

L’humilité résulte d’une rencontre avec Dieu. Dans la Bible, tous ceux qui sont de bons exemples d’humilité ont quelque chose en commun : ils ont rencontré Dieu et ont été éblouis par sa grandeur, sa puissance, et sa majesté. Cela est arrivé à Abraham sur le mont Moriya (Gn 22.1–18) et à Moïse devant le buisson ardent (Ex 3.1–4.17). David s’étonne et s’émerveille devant l’œuvre céleste faite par les mains du Créateur (Ps 19). Esaïe le prophète se rend compte de sa propre insuffisance lorsqu’il se trouve face à face avec le Seigneur dans le temple (Es 6.1–5). Et l’apôtre Jean, exilé sur l’île de Patmos, tombe face contre terre, aux pieds du Fils de l’homme (Ap 1.12–17). Rencontrer la majesté de Dieu nous met à genoux.

L’orgueil régnera sur nous jusqu’à ce que nous ayons compris la majesté de Dieu. Cet orgueil nous pousse à minimiser notre perception de Dieu, de la même manière que la fonction “réduction” sur une photocopieuse, laquelle réduit une image jusqu’à ce qu’elle soit de la taille désirée. L’egoïsme nous fait aussi diminuer la valeur que nous percevons chez les autres. Affronter la grandeur de Dieu nous met les priorités bien en place. Voir Dieu tel qu’il est change notre perception de nous-mêmes et des autres.

La deuxième attitude que Paul mentionne est celle de la douceur². Qu’est-ce que la douceur ? Je peux vous montrer ce qu’elle n’est pas. Un jour j’étais arrêté à un feu rouge. Un conducteur qui venait de ma droite et virait à gauche devant moi eut des problèmes avec sa voiture au milieu de l’intersection. Sa voiture eut comme des convulsions, elle cracha et pétarda. Derrière la voiture en difficulté se trouvait une camionnette pimpante conduite par un homme irrité qui de toute évidence était pressé et avait des choses à faire. Avec son klaxon, il fustigeait la voiture

¹ Le mot grec pour “humilité”, *tapeinophrosune*, se réfère à une modestie d’esprit sortant d’un vrai sentiment d’indignité devant l’exemple de Jésus et les exigences de Dieu.

² Le mot grec pour “douceur”, *prautes*, fut utilisé par les Grecs pour se référer aux personnes ou aux choses qui possédaient la qualité spéciale d’un pouvoir d’adoucir, comme une lotion qui soulageait la douleur d’une brûlure. Cette douceur nous permet d’être à la fois dur et tendre avec les gens : dur quand la situation l’exige, tendre quand il le faut.

handicapée et assaillait d'injures son conducteur.

J'ai pensé : "Voilà comment nous traitons les gens qui ne font pas comme nous le voudrions. Nous nous montrons impitoyables avec ceux qui ont des problèmes, ou qui font des erreurs, ou qui manquent de satisfaire à nos exigences."

Jésus nous demande d'agir avec douceur, d'éviter la colère et de ne pas garder rancune. Il nous donne son Esprit justement pour que nous ayons en nous-mêmes cette douceur.

Une troisième attitude qui fait avancer l'harmonie dans l'Eglise est celle de la patience (grec *makrothumia*). Le mot original dans le grec pouvait se traduire littéralement "lent à la colère". C'est évidemment le contraire de la personne à la mèche courte. Ces personnes ne sont pas à leur place dans l'Eglise.

Dans certains pays, vous trouverez sur l'emballage d'une denrée alimentaire les indications de la valeur énergétique et nutritive de l'aliment en question, avec une table d'apport minimum quotidien nécessaire en vitamines, protéines, etc., pour rester en bonne santé. Dans notre texte, Paul donne l'apport minimum nécessaire pour garder l'unité dans l'Eglise : humilité, douceur, patience.

UNE ACTION QUI PRESERVE L'UNITE

En plus des attitudes nécessaires pour maintenir l'unité, Paul décrit une action tout aussi nécessaire : "Supportez-vous les uns les autres avec amour" (4.2). Cette tolérance envers les autres n'est pas seulement passive, elle ne consiste pas à prendre son mal en patience, à se croiser les bras, et à se supporter péniblement, jusqu'à ce que Jésus revienne. Non, il s'agit de rechercher activement le bien des autres.

Il ne faut pas manquer de voir les mots "avec amour" dans ce texte. *Il s'agit de se supporter les uns les autres avec amour*. Souvenons-nous de la description que Paul fait de cet amour :

L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal (1 Co 13.4-5).

Esopo raconta cette fable au sujet d'un paon et d'une grue :

Un paon se moquait d'une grue ; il raillait sa couleur : "Moi, je suis vêtu d'or et de pourpre, toi, tu portes un plumage sans beauté. — Seulement moi, répondit la grue, je chante

parmi les étoiles et mon vol me porte dans les hauteurs ; toi, pareil à un coq, tu marches en bas avec la volaille."

Plutôt la gloire en haillons que le déshonneur dans le faste³.

Aussi longtemps que les assemblées locales existeront, leurs membres seront tous différents par rapport à leur maturité, leur contexte familial, leur situation conjugale, leur âge, leurs soucis, leur personnalité. Dieu fit le paon et la grue, et il les fit différents l'un de l'autre. De même, il nous a fait différents ; en revanche, le même Seigneur nous a sauvés tous. L'Esprit Saint qui habite en vous habite également dans le chrétien à côté de vous. Le même Père qui vous appelle son enfant porte également le même regard sur les autres membres de votre assemblée locale.

Certes, vous voyez autour de vous des personnes qui ne se comportent pas en enfants de Dieu. Lorsque je suis faible, Dieu veut que vous me supportiez avec amour. Lorsque c'est vous qui trébuchez, il veut que je vous supporte. Nous ne pouvons pas croître en Christ si nous entretenons une cloison entre nous.

CONCLUSION

Le corps de Christ est une communauté de foi créé par Dieu pour que le monde le voie. Dans l'Eglise, on peut trouver amitié, espérance, soutien, et encouragement. Notre unité nous vient de la nature de Dieu lui-même, et c'est pour cette raison que nous devons nous efforcer de "conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix".

Que pouvez-vous faire pour conserver l'unité de l'assemblée locale ?

Faites de cette unité une haute priorité dans votre vie. Puisque l'unité est fondée sur la nature même de Dieu, il faut lui accorder une très grande valeur. Il faut prier que Dieu édifie et fortifie l'unité de l'assemblée. Si vous priez pour cela, le Seigneur vous exaucera.

Faites les changements appropriés dans vos propres attitudes. Le désaccord prend sa racine dans l'égoïsme et l'orgueil, qui disparaissent tous deux en présence de la grandeur de Dieu. Nos difficultés avec les gens ne viennent pas en réalité des gens eux-mêmes, mais plutôt de notre manque d'être conscients de la présence de Dieu. Nous avons besoin de chanter des hymnes au

³ Esopo, FABLES (Paris, Arléa, 1994), 52.

sujet de Dieu, de lire des psaumes qui le glorifient, de nous asseoir en sa présence, de fixer nos esprits sur lui. Ce faisant, nous serons étonnés du changement dans notre attitude envers les autres.

Agissez. Identifiez spécifiquement ce qui avancera l'Eglise vers l'unité, et faites-le. Il pourrait s'agir de refuser la calomnie, de se réconcilier avec quelqu'un, de faire le premier pas vers le renouvellement d'une relation, d'envoyer régulièrement un mot d'encouragement à quelqu'un. Vous pourriez décider d'être plus positif dans vos conversations, d'être un artisan

de paix par la réconciliation de personnes embrouillées, ou de faire l'effort d'entourer de votre amour quelqu'un sans beaucoup de liens dans l'assemblée.

Supportez-vous les uns les autres dans l'amour. Lorsque cette tâche devient difficile, demandez à Dieu de vous aider. Priez pour ceux que vous devez supporter, et remerciez Dieu pour eux.

Si nous persévérons à "conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix", la prière de Jésus en Jean 17 sera exaucée : son peuple sera un dans l'Esprit, un dans le Seigneur. ◆